

Colloque organisé à l'occasion des 20 ans du DSF

20 ans d'expérience – Un défi pour l'avenir

Palais des Congrès de Beaune, 10 et 11 mars 2009

Troisième session

Retour d'expérience et questionnements face aux principaux problèmes

Restitution des ateliers par les rapporteurs

Eric Sevrin

Centre régional de la propriété forestière d'Ile de France et du Centre

Atelier 4 : Sylviculture et santé des forêts

Quatre-vingt-dix personnes environ ont participé à cet atelier sur la sylviculture et la santé des forêts. Cette thématique regroupe de très nombreux sujets. Cet atelier a permis de revenir sur quelques uns d'entre eux.

1. Être actif (diapositive 2)

Un peuplement forestier réagit à un acte sylvicole en fonction d'un ensemble de paramètres qui dépendent du contexte de mise en œuvre : la station, le peuplement, l'essence, l'âge... Ces différents paramètres ont tous une grande importance à tel point qu'on peut parfois avoir l'impression que les articles scientifiques sur le sujet se contredisent entre eux. Dans ces conditions, la bonne réaction à avoir est difficile à déterminer. Faut-il continuer à être actif ou choisir de ne rien faire ? Ce point est extrêmement important. Il faut continuer à faire des choses, ne rien faire est la pire des solutions. Mais pour intervenir, il faut d'abord avoir un bon diagnostic préalable sur le peuplement et son environnement.

2. La mécanisation (diapositive 3)

Lors de cet atelier un certain nombre d'exposés se sont attardés sur la problématique de la mécanisation. Ce sujet est très souvent perçu comme un problème et pose beaucoup de questions. La mécanisation est devenue aujourd'hui inévitable, l'objectif du forestier est donc de la gérer au mieux. Robert Nanot (correspondant-observateur CRPF) a montré une nouvelle méthode de plantation mécanisée. Les plantations, en particulier sur douglas, génèrent des risques d'attaques d'hylobe importants, mais également des problèmes de tassements des sols, de taille des godets (diapositive 3 : barillet au bout d'un bras nécessitant des petits godets de 200 ml au lieu de 300 ml obtenue par dérogation). Les problèmes d'installation sont donc réels mais d'un autre côté la main d'œuvre est de plus en plus rare et les coûts doivent diminuer. La mécanisation peut apporter des solutions intéressantes : dans certains cas (le fomes par exemple) il est possible d'effectuer un traitement chimique en même temps que la plantation ou la coupe, ce qui permet de gagner du temps.

3. Tassement de sol (diapositive 4, Figure 1)

Alain Brêthes de l'ONF est intervenu pour résumer les connaissances actuelles et insister sur le fait que, lorsque des engins passent trois fois au même endroit, le maximum du tassement est atteint. Il est donc préférable d'essayer de canaliser les engins toujours au même endroit plutôt que de vouloir les faire passer en divers endroits. Il existe des solutions pour limiter ces tassements comme, par exemple, la mise en place de cloisonnements, sous condition qu'ils soient implantés correctement pour ne pas contraindre les machines à faire des mouvements qu'elles ne pourraient pas réaliser. Les cloisonnements ne permettent pas pour autant le passage des engins quelque soit le temps : il faut respecter le sol, utiliser les rémanents quand c'est possible (par exemple au moment de l'abattage, le conducteur peut mettre tout le houppier devant l'avancée de la machine pour certaines essences, en particulier les résineux). Enfin, il faut utiliser des engins adaptés sans rechercher obligatoirement des engins de plus en plus puissants et de plus en plus lourds.

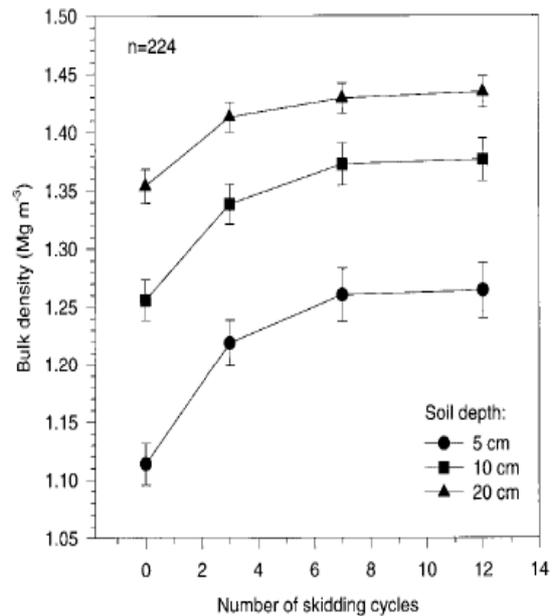


Figure 1. Tassement de sol en fonction du nombre de trajet de débusage

4. Les produits phytosanitaires (diapositive 5)

Il ne s'agit plus aujourd'hui d'être pour ou contre les produits phytosanitaires mais d'imaginer des méthodes alternatives puisque ces produits vont être de plus en plus limités. Marine Doedet et Léon Wehrle ont apporté un certain nombre de solutions nouvelles avec des méthodes alternatives pour essayer de limiter la végétation adventice avec des méthodes de substitution d'espèces. Par exemple, la méthode de Monsieur Reineke utilisée sur des boisements de terres agricoles pourrait être adaptée dans les bois avec des espèces forestières ou en utilisant des systèmes mécanisés. Jean-Claude Martin a apporté un complément d'information sur la lutte alternative contre les insectes en installant par exemple des nids pour favoriser le développement des mésanges contre la processionnaire ou à travers l'ensemble des travaux qui sont faits aujourd'hui à partir de phéromones.

5. Le mélange d'essences (diapositive 6)

Le mélange d'essences est aujourd'hui un sujet très débattu lorsque l'on parle de gestion des peuplements. Christian Ginisty (Cemagref) a exposé quelques avantages et inconvénients du mélange d'essences. Une phrase intéressante de son exposé mérite d'être relevée : « le mélange n'est pas une garantie absolue mais répond cependant au principe de précaution ». C. Ginisty a montré que, lorsque l'une des espèces du mélange a un problème sanitaire, une autre essence peut compenser la perte avec une croissance accrue. Globalement, il n'y a pas de perte de croissance sur l'ensemble du peuplement. Un inconvénient important est néanmoins à noter : on ne peut pas marier toutes les essences entre elles car certaines essences peuvent être vecteurs de parasites d'autres essences voisines sur la parcelle. Les problèmes phytosanitaires peuvent « sanctionner » les interventions par la concurrence intra spécifique.

Comme évoqué précédemment, il faut être actif et intervenir mais sans excès et sans trop de prudence. Seul le diagnostic peut nous permettre de doser nos interventions. Jean-Paul Grandjean a cité l'exemple des dépressages très forts dans des hêtraies sur stations acides (diapositive 7). Ici, l'intervention trop forte a provoqué des nécroses orientées dues au coup de soleil. Un autre cas concerne des peuplements de chênes pédonculés dans lesquels des éclaircies beaucoup trop prudentes dans le jeune âge pour cette espèce plutôt de lumière, ont provoqué des dépérissements importants.

Le rattrapage est une solution à éviter tant que cela est possible mais beaucoup de peuplements se trouvent dans ce cas là. Les éclaircies doivent alors être adaptées, la gestion de peuplements en phase de rattrapage est différente de celle de peuplements en pleine activité. Nous avons eu une discussion avec Charles Dereix qui est intervenu sur ce point : le diagnostic phytosanitaire est indispensable lors de l'élaboration des documents de planification et de gestion durable. Beaucoup de questions se posent sur l'évolution de ces documents, notamment sur leur durée de vie. Ce sont des documents extrêmement importants puisqu'ils constituent les résultats de réflexions sur l'avenir des peuplements à partir d'un diagnostic. Ces documents ne doivent pas trop durer car aujourd'hui beaucoup d'invariants sont devenus des variants et nous oblige à planifier dans un temps relativement court.

En conclusion, nous avons parcouru beaucoup d'éléments différents qui sont parfois contradictoires (diapositive 9). Il ne faut surtout pas chercher à uniformiser tout ce que l'on fait en forêt : notre richesse c'est la diversification des peuplements et de la gestion. La gestion à long terme inclut une notion de risque. C'est un choix du propriétaire. Ce qui nous semble très important est d'avoir un bon diagnostic pour pouvoir effectuer la sylviculture la plus adaptée possible et éviter au maximum les problèmes de dépérissements. L'objectif est de ne pas mettre tous ces œufs dans le même panier.

Merci

Remerciements : à J. Jaquet (CRPF d'Île-de-France et du Centre), J.-C. Bastien (INRA Orléans) et F.-X. Saintonge pour les discussions que nous avons eu pour préparer cet atelier, ainsi qu'aux intervenants et aux participants.